

L'esclavage des enfants dans le monde moderne — les survivants

Cette interview est la première d'une série de conversations avec des personnes ayant enduré la condition d'esclave pendant leur enfance à l'époque contemporaine. Ces histoires accompagnent une brochure d'introduction intitulée *Modern Child Slavery: The Coercion and Exploitation of Youth Worldwide* et d'autre matériel éducatif publié par Youth Advocate Program International pour dénoncer les pratiques abusives qui rendent les enfants vulnérables à l'esclavage, et pour stimuler à leur égard la création de protections dans l'économie globale émergente.

Offert en cadeau : Une interview de Jean-Robert Cadet

par Aysha Upchurch

Jean-Robert Cadet, un Haïtien soumis à l'esclavage pendant son enfance exploitée de 'restavec', a surmonté sa condition pour éclairer les autres sur ces pratiques abusives. Il est l'auteur de *Restavec: From Haitian Slave Child to Middle-Class America (D'une enfance d'esclave à Haïti à la classe moyenne aux Etats-Unis)* (University of Texas Press, 1998). En l'an 2000, Cadet a organisé la Fondation Restavec pour combattre l'esclavage des enfants dans son pays d'origine, où l'on estime que plus de 300.000 enfants sont réduits à l'esclavage sous le système 'restavec'. Restavec est un mot Créole qui signifie "demeure avec". Chaque année, des milliers d'enfants issus de familles pauvres sont envoyés dans des familles plus riches qui les forcent à subir une servitude abusive.

Q: Les circonstances qui vous ont conduit à devenir un 'restavec' étaient-elles inhabituelles?

Cadet: Il est normal qu'une famille confortable demande à une famille pauvre ayant de nombreuses bouches à nourrir de prendre un de leurs enfants. L'enfant aura à faire des travaux domestiques pour la famille riche qui promet en échange de le nourrir et de lui faire apprendre un métier afin qu'il retourne

au village pour aider sa famille à sortir de la misère. Voilà ce qui est promis, mais la promesse n'est jamais tenue. Une fois l'enfant reçu dans une famille, il devient un esclave et ses parents naturels n'ont aucun moyen de savoir ce qu'il advient de lui. C'est ce qui se passe habituellement.

Mais mon cas était différent. Mon père était très riche, un homme blanc à la tête de nombreuses affaires—il était producteur et exportateur de café, et ma mère, une femme noire, était domestique et cuisinière dans son usine. Ma mère mourut quand j'avais quatre ans et mon père, trop honteux pour m'élever comme son fils à cause de mon physique africain, m'a offert en cadeau à quelqu'un. Dans mon cas, aucune promesse ne fut faite.

Q: Comment appreniez-vous ce que vous aviez à faire?

Cadet: On ne me l'a jamais dit. A l'âge de quatre ans, on m'a donné un balai et on m'a dit de balayer la cour. Mes responsabilités augmentèrent avec l'âge. De bonne heure le matin, je devais laver la voiture, nettoyer les crottes du chien, vider et changer le pot de chambre. Durant toute mon enfance, je n'ai rien connu d'autre que les tâches domestiques.

Q: Décrivez la routine journalière typique.

Cadet: Je me levais à 5 heures ou 5 heures 30; je balayais la cour, je vidais et lavais le pot de chambre, j'arrosais les plantes, je lavais la voiture - en vérité, je commençais par préparer l'eau pour le bain du maître, et je lavais la voiture s'il restait de l'eau. Ensuite, je mettais la table pour le petit déjeuner et

Aysha Upchurch est l'auteur de *Child Slavery: The Coercion and Exploitation of Youth Worldwide*. Elle est Assistante de programmation pour Youth Advocate Program International à Washington, DC. L'interview a eu lieu le 29 août 2002.

je nettoyait quand tout le monde avait terminé. Je lavais le plancher, je faisais les lits, je nettoyait les salles de bains, j'époussetais les meubles et je faisais les courses. Si leurs amis décidaient de m'emprunter, alors je faisais pour eux les mêmes travaux que je faisais chez nous

Q: Plusieurs personnes, donc, pouvaient vous utiliser comme 'restavec'?

Cadet: Bien sûr. Des amis de la famille venaient et de m a n d a i e n t : "Puis-je emprunter Bobby aujourd'hui

?", ou "Puis-je utiliser votre petit garçon ?" C'est comme ça que ça marche. Ça dure depuis 1804 et continue encore aujourd'hui.

Q: Vous faisaient-ils manger dehors?

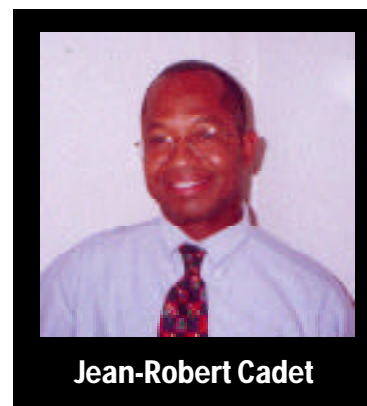
Cadet: Bien sûr, je mangeais dehors, je ne pouvais pas manger dans la maison. Je mangeais quand les adultes avaient terminé leur repas. Je mangeais ce qui restait sur la table; en général, il ne restait presque rien, alors je préparais de la farine de maïs en supplément. C'est ainsi que sont traités les enfants 'restavec', aujourd'hui encore.

Q: Où dormiez-vous?

Cadet: Je n'ai jamais dormi dans un lit. Je dormais toutes les nuits sous la table de la cuisine, sur quatre ou 5 vieilles robes. C'était des chiffons, ça me servait de lit.

Q: Y avait-il d'autres enfants dans la maison?

Cadet: Mais oui, ils avaient une petite fille. Elle



Jean-Robert Cadet

faisait la lessive. Sa santé était fragile; elle toussait et était fiévreuse. Elle était souvent malade. Au lieu de l’emmener à un hôpital, ils l’ont mise dans un taxi et elle a disparu.

Q: C’était aussi une ‘restavec’?

Cadet: Oui. Parlez-vous des enfants de la famille

Q: Oui, les enfants de la famille.

Cadet: Oui, ils avaient deux enfants. La petite fille est née la première, quand j’avais 8, 9 ou 10 ans; un garçon est né l’année suivante. Je devais laver les couches du bébé, faire bouillir les biberons, garder les enfants et m’occuper d’eux. Les enfants ‘restavec’ doivent appeler les enfants du maître monsieur ou mademoiselle. En vérité, l’enfant ‘restavec’ n’est pas même une personne. Il n’est pas traité comme un être humain.

Q: Décrivez les rapports entre vous et la famille du maître.

Cadet: Je n’avais pas de rapports avec eux. J’étais là pour travailler. Je ne pouvais pas m’asseoir à table et manger avec eux, aller avec eux à des mariages ou au cinéma. Si j’étais malade et que j’avais besoin de quelque chose, je ne pouvais pas en parler parce que les enfants ‘restavec’ n’ont le droit de parler que si on les interroge. Donc, les rapports étaient de maître à esclave et j’étais réellement contrôlé par la violence. Si je ne faisais pas certaines choses, alors j’étais battu. La crainte d’être battu me contraignait à faire tout ce que j’étais supposé faire. Donc, il n’y avait réellement pas de rapports. Pour

moi, des rapports signifient la communication avec une autre personne. Si un enfant a besoin de quelque chose, il l’exprime et l’adulte réagit à la demande. L’enfant est comme une machine. La machine est alimentée par une quantité minime de nourriture, quelques heures de sommeil, et c’est tout.

Q: Vous dites que vous avez été battu; qu’est ce que cela signifie exactement?

L’enfant est comme une machine. La machine est alimentée par une quantité minime de nourriture, quelques heures de sommeil, et c’est tout.

Cadet: Etre battu ... A Haïti, on peut acheter des fouets. L’un est pour les enfants de 4 à 8 ans et il y en a un en peau de vache, qui est beaucoup plus lourd. C’est un long fouet. On utilisait les fouets au temps de la colonisation, mais on en fabrique encore aujourd’hui. C’est ce qu’on utilisait pour me battre. Le fouet est suspendu au mur de la cuisine comme un avertissement. J’étais forcé de le regarder tous les jours, et je savais que si je ne faisais pas mon travail, ou si je ne le faisais pas correctement, je serais battu. J’allais être fouetté avec

ce fouet. Si la personne est trop paresseuse pour aller chercher le fouet, elle vous bat avec une chaussure. C’était comme ça, et ça n’a pas changé.

Q: Avez-vous jamais questionné votre situation?

Cadet: Non, je ne l’ai jamais questionnée parce que je ne connaissais rien de mieux. Je n’ai pas grandi dans la vie normale, comme les enfants qui ont une mère ou un père chez eux. J’ai grandi faisant les travaux domestiques à la maison. J’ai grandi sachant que je possédais seulement une paire de pantalons, un caleçon, une chemise, et pas de chaussures. Je regardais autour de moi et je voyais des parents accompagner à l’école leurs enfants bien vêtus. Pour

moi, c'était normal [d'être un 'restavec'] parce que je n'avais jamais connu un autre genre de vie.

C'est comme un enfant dont le père est Rockefeller. Il grandit dans la richesse et ne connaît aucune autre vie que sa vie d'enfant riche. Si vous éliminez soudainement toutes ses possessions matérielles et que vous lui dites de nettoyer le plancher, l'enfant dira "eh bien, qu'est-ce qui ce passe ?". Pour moi donc, si quelqu'un m'avait dit tout à coup, désormais, tu ne dormiras plus sous la table de la cuisine, tu mangeras à table avec tout le monde, je me serais dit, "eh bien, qu'est-ce qui se passe ?" Comme je n'avais jamais connu d'autre vie que la vie d'esclave, pour moi c'était normal.

Q: Comment avez-vous cessé d'être un 'restavec'?

Cadet: La famille a émigré aux Etats-Unis, et un an plus tard, ils m'ont fait chercher. A Haïti, ils m'avaient, ils avaient deux enfants, c'était une famille de cinq. Maintenant qu'ils habitaient New York et que mon travail leur manquait, ils m'ont fait venir. Mais ils avaient oublié qu'aux Etats-Unis, la loi stipule que je devais aller à l'école. Si je n'allais pas à l'école, ils auraient eu des ennuis avec la justice. Alors, ils m'ont envoyé à l'école. Mais ils ont réalisé que j'irais à la même école que leurs enfants. A la maison, j'appelais les enfants monsieur et mademoiselle, mais nous allions à la même école, et ça ne marchait pas très bien. Alors ils m'ont demandé de partir. Ils m'ont littéralement chassé de la maison.

Q: Est-ce la procédure normale pour les 'restavec' qui atteignent un certain âge? Est-ce que le maître les chasse tout simplement?

Cadet: Généralement à Haïti, à l'âge de 16 ou 17 ans, les garçons se rebellent parce qu'ils ne supportent plus d'être battus, et décident de s'enfuir. Quand ils s'enfuient, les maîtres ne courent pas après eux. Ils vont au village et prennent un autre

enfant, bien plus jeune, parce que l'enfant plus jeune ne se rebellera pas et ne s'enfuira pas.

Q: A quels challenges avez-vous eu à faire face en réintégrant la société en homme libre et non pas en esclave ?

Cadet: Eh bien, je ne comprenais pas le racisme américain. Je n'avais que 16 ans, et tout à coup, je vivais dans la rue, j'étais un sans-abri. Je dormais parfois dans une laverie. Je n'ai pas compris le racisme américain jusqu'au moment où j'ai commencé à apprendre l'anglais. J'avais une amie blanche, je suis allée chez elle et ses parents lui ont dit de ne plus jamais ramener 'ce garçon' (moi) à la maison. "Nous ne fréquentons pas les enfants noirs". Le racisme était un challenge. J'essayais de comprendre la culture américaine.

Q: Décrivez ce que signifiait pour vous la liberté? Comprenez-vous ce que cela voulait dire?

Cadet : Franchement, je ne voulais pas être libre. Je me trouvais dans un pays étranger, je ne parlais pas l'anglais. A la maison, ils [la famille du maître] étaient très méchants avec moi. Ils ne voulaient pas les vêtements d'un 'restavec' dans leur machine à laver. Ils m'envoyaient à la laverie quand mes vêtements étaient sales parce qu'ils ne voulaient pas que mes vêtements soient mêlés aux leurs. Je devais appeler leurs gosses monsieur, et je n'aimais pas ça, mais en même temps, c'était préférable à être libre dans un pays où je ne connaissais personne et dont je ne parlais pas la langue. Il y avait une petite église où j'allais prier, et je demandais à Dieu d'améliorer ma condition et de faire que ces gens me traitent mieux. Et Dieu s'est retourné, bon, il ne s'est pas retourné mais la famille m'a mis dehors. J'étais très fâché contre Dieu parce je lui demandais continuellement de rendre ma vie plus facile, et je n'avais même pas un endroit où dormir, où manger; je dormais et je mangeais dans la rue.

Quand j’y repense, c’est la meilleure chose que Dieu pouvait faire pour moi. A cause de cette liberté, j’ai pu réinventer ma vie et me réinventer moi-même. J’allais à l’école. J’ai rencontré un professeur qui s’est intéressé à moi; il m’a trouvé un compagnon de chambre. J’ai commencé à travailler dans une Station Service, J’ai terminé mes études au lycée et je me suis engagé dans l’armée.

Q: Qu’avez-vous accompli avec la Fondation Restavec, et qu’espérez-vous encore accomplir?

Cadet: Il m’a fallu du temps pour obtenir un budget afin de voyager et de soulever l’opinion internationale, ce qui est très, très important. J’ai pu faire publier mon livre en français; il sera bientôt publié en espagnol. J’ai parlé devant les Nations Unies à New York et à Genève de la plaie sociale que représente l’institution ‘restavec’. J’essaie maintenant d’implanter un programme pilote à Haïti afin de sensibiliser les écoliers qui ont des ‘restavec’ chez eux.

Laissez-moi vous dire ce qui en est à Haïti, surtout les jours de classe. Vous marchez dans la rue et vous voyez un groupe d’enfants qui vont à l’école. Vous savez où ils se rendent parce qu’il portent un bel uniforme—chemise bleue, pantalon khaki. Puis vous voyez un enfant en guenilles qui porte le cartable de l’enfant en uniforme. Quand l’enfant en uniforme va traverser la rue, vous voyez le ‘restavec’ lui prendre la main et l’accompagner jusqu’à l’école. Quand ils arrivent à l’entrée de l’école, le ‘restavec’ remet le cartable, l’enfant bien vêtu passe la porte et le ‘restavec’ retourne à la maison de son maître pour laver les vêtements, faire la vaisselle, etc.

Ce que j’essaie de faire maintenant est de sensibiliser les enfants [qui ont des enfants ‘restavec’ chez eux] qui vont à l’école, l’école privée. Le programme envoie une assistante sociale à l’école pour parler aux enfants des enfants ‘restavec’ - de leur existence, pourquoi ils peuvent fréquenter l’école alors que le ‘restavec’ ne peut pas. Le programme comporte des films sur les ‘restavec’ et un album illustré où les écoliers peuvent dessiner ou écrire; ils peuvent aussi écouter la description d’une journée de la vie d’un enfant ‘restavec’. [J’essaie] de sensibiliser les enfants pour

qu’ils ne prennent pas de ‘restavec’ quand ils seront adultes. Les adultes savent déjà, ils ont eu des ‘restavec’ toute leur vie, et le système se perpétue. Si vous éduquez les enfants au niveau élémentaire, ils ne perpétueront pas l’esclavage des enfants quand ils atteindront l’âge adulte.

Q: Parlez-vous parfois aux adultes ou aux familles de ce qui arrive à leurs enfants? Comment réagissent-ils quand vous leur racontez ce qui se passe?

Les gens qui ont chez eux des enfants ‘restavec’ laissent intentionnellement le ‘restavec’ porter des guenilles pour qu’il ne soit pas pris pour un de leurs propres enfants.

Cadet: Certains pleurent, d’autres disent qu’ils n’étaient pas au courant et certains disent qu’ils étaient au courant, mais qu’ils espéraient que la personne à laquelle ils s’adressaient tiendrait ses promesses. Certains savent où est leur enfant mais ils n’ont pas d’argent pour payer l’autobus ou le taxi parce qu’ils ont déjà quatre ou cinq bouches à nourrir.

Q: Quel est à votre avis le plus gros obstacle à la disparition du système ‘restavec’ à Haïti?

Cadet: Je dirais que le plus gros obstacle est le gouvernement. J’ai reçu un livre écrit par le

président Aristide en 1999; dans un des chapitres, le président déclare “J’espère voir un jour les enfants ‘restavec’ s’asseoir à table avec leur maître”. Qu’est-ce que ça signifie? Cela veut dire que l’élimination du *système* restavec n’est pas une priorité pour le gouvernement. Certains membres du gouvernement ont des enfants ‘restavec’ chez eux. Mais grâce au travail que je fais pour soulever l’opinion internationale, le gouvernement cédera; ils s’apercevront que les gens se moquent de nous et ne considèrent pas Haïti comme un pays parce que nous permettons l’esclavage des enfants. Eventuellement, le gouvernement sera obligé d’agir.

Beaucoup de Haïtiens pensent que les enfants désavantagés n’ont pas les mêmes droits que les enfants qui ont une famille, les enfants des classes moyennes ou fortunées. Les gens qui ont chez eux des enfants ‘restavec’ laissent intentionnellement le ‘restavec’ porter des guenilles pour qu’il ne soit pas pris pour un de leurs propres enfants. S’ils habillaient le ‘restavec’ comme leurs enfants, les gens les confondraient parce que tout le monde est pareil, tout le monde a la peau noire. Ils ne veulent pas qu’on prenne leurs enfants pour des ‘restavec’. C’est pourquoi l’enfant ‘restavec’ mange dans la cour assis sur une pierre, et ne mange même pas la même nourriture que les autres.

Q: Comment avez-vous réagi au fait d’avoir été un esclave?

Cadet: Je suis encore en train d’y réagir. Quand vous passez toute votre enfance dans une telle situation, tous les fondements de votre personnalité sont affectés. Une maison dont les fondations sont défectueuses n’est pas vraiment solide. J’ai des cauchemars deux ou trois fois par semaine, des cauchemars affreux dont je me réveille en hurlant. Quand quelqu’un est fâché contre vous, vous pensez que cette personne vous hait. En tant que ‘restavec’, vous êtes tellement accoutumé à ce que

les gens soient fâchés contre vous, tous les jours, que lorsque vous regardez quelqu’un et que cette personne a l’air troublée, vous pensez automatiquement que vous en êtes la cause et que vous devez vous écarter.

Je suis marié et j’ai une famille; quand ma femme a l’air fâchée, je quitte simplement la maison. Elle n’est pas fâchée contre moi, mais juste en la regardant [avoir l’air] fâchée, je me sens je veux éviter le conflit. Les enfants ‘restavec’ évitent le conflit. Vous êtes conditionné à penser et à réagir d’une certaine manière, c’est votre fondation, et c’est ainsi que vous vous conduirez à l’âge adulte. ❖

Depuis cette interview, Cadet est retourné à Genève où la télévision suisse lui a accordé beaucoup d’attention. Il s’est aussi entretenu avec M. Juan Somavia, Secrétaire général de l’organisation internationale du travail au sujet de la campagne de sensibilisation à Haïti. Un réseau français devait accompagner Cadet à Haïti en décembre 2002 pour filmer un documentaire de 30 minutes sur la condition des enfants auparavant ‘restavec’ et qui vivent actuellement dans la rue. Le documentaire a été montré autour du globe le 6 février 2003 et peut être visionné en français sur la chaîne de télévision par câble TV5 états-unis.

Youth Advocate Program International est une organisation 501(c)(3) à but non lucratif qui sert les droits et le bien-être des jeunes du monde entier. Le présent document peut être uniquement reproduit à des fins non commerciales. Veuillez préciser la source. Pour de plus amples détails concernant les travaux de YAP International sur l’esclavage des enfants à notre époque, et ce que vous pouvez faire pour y mettre fin, prenez contact avec YAP International, 4545 42nd Street, NW, Suite 209, Washington, DC 20016; tel: 202/244-1986; email: yapi@yapi.org; web: www.yapi.org